

Préface des éditeurs

Le présent roman de Gusztáv Rab, écrivain émigré hongrois, raconte l'histoire de saint Martin dans un cadre historique de la Hongrie des années 1950. Ce sujet insolite s'explique d'une part par les souvenirs vécus de l'auteur, un écrivain converti du protestantisme au catholicisme à l'époque communiste en Hongrie, et d'autre part par son inspiration de l'année de saint Martin en 1960-1961 lorsqu'il vivait déjà en France. Ce roman avait été destiné à la collection *Feux croisés* dirigée par le philosophe catholique Gabriel Marcel chez la maison d'éditions Plon, mais son texte hongrois n'avait probablement pas été traduit en français à cause de la mort de l'auteur, survenue le 4 janvier 1963.

Deux versions du manuscrit original hongrois se trouvaient dans la succession de l'écrivain au monastère rédemptoriste de Paris jusqu'en 2013, date à laquelle les fonds Gusztáv Rab ont été rapatriés en Hongrie où ils sont aujourd'hui conservés au Musée littéraire Petöfi à Budapest. Le premier manuscrit est un texte dactylographié daté du 22 novembre 1960 contenant 256 pages comportant de nombreuses corrections. La deuxième version est un texte dactylographié de 243 pages qui prend en compte les corrections manuscrites apportées au texte dactylographié précédent. En plus des textes dactylographiés du roman, le fonds comprend des ébauches de romans, des lettres et des publications sur Szombathely

et saint Martin dont un article de journal découpé contenant la lettre du pape Jean XXIII à l'archevêque de Tours en décembre 1960.

L'histoire de la vie de saint Martin apparaît intégrée dans le cadre d'une parodie de procès. Au cours d'un voyage culturel, des touristes viennent à Szombathely pour voir les résultats des fouilles de l'époque romaine. Parmi ceux-ci figurent un jeune pneumologue, un archéologue réhabilité et un prêtre catholique de la paix. Un incident survient lors de la visite des fouilles : en plus des visiteurs, les habitants de la ville écoutent également le guide, et une couturière crie en affirmant que ces découvertes ne sont pas des monuments romains, mais des statues faisant référence à saint Martin. La couturière et les trois passagers qui se trouvent à côté d'elle sont conduits dans la salle d'interrogatoire des services secrets de l'organisation de défense de l'État de la dictature du parti communiste. La couturière raconte aux enquêteurs que saint Martin lui a parlé à plusieurs reprises à travers le bruit de sa machine à coudre. Cette histoire exerce un effet particulier sur les personnes présentes lors de l'interrogatoire. La police secrète se lance alors à la recherche de saint Martin, mais en réalité à celle des passagers du bus qui ont traversé la frontière vers l'Autriche.

La valeur du roman réside dans le fait qu'il présente des événements humains en Hongrie dans les années 1950. En présentant la vie derrière le Rideau de fer, l'ouvrage constitue un témoignage choquant sur la réalité hongroise. Rab y soulève de nombreuses questions sociales, morales et éthiques qui dépassent son temps : le rôle de la foi dans la vie humaine, le sacrifice de la vie pour sauver une autre personne, la justice sociale, le sens ou l'absurdité de la vie. Avec ses publications anglaise et américaine réalisées en 1962 et 1964 et son édition française prévue, le roman de Rab s'inscrit dans la vague de

mode en Europe occidentale où le grand public s'intéressait de plus en plus à la réalité au-delà du Rideau de fer.

L'histoire de cette édition remonte à la fin de la dernière décennie lorsque le directeur du département de manuscrits du Musée littéraire Petőfi, Csaba Komáromi, avait attiré l'attention d'Anna Tüskés, co-éditrice du présent ouvrage, sur l'héritage littéraire de Gusztáv Rab. Parmi ces documents se trouvaient plusieurs manuscrits de romans en langue hongroise, dont celui du *Sabaria* a été publié par la suite grâce au soutien du Diocèse de Szombathely et du Fonds Culturel National en 2019. Ensuite, le projet de l'édition française de ce roman ayant mûri, son texte hongrois a été traduit par les soins des traductrices professionnelles Patrícia Beták et Maja Sáfár (Budapest). L'étape suivante fut celle des relectures soigneuses de Martine Mazany (Tours) qui a contribué grandement à son amélioration pour une édition destinée à un public francophone. Nous avons respecté la ponctuation du manuscrit original de l'auteur. Pour la bonne compréhension du contexte historique hongrois de la genèse du roman aux lecteurs français, il nous a paru utile d'y ajouter quelques compléments: une biographie de l'auteur et une présentation des événements et des circonstances de la naissance de cette œuvre en postface. Nous avons également décidé d'ajouter un glossaire des termes et noms hongrois figurant dans le roman qui pouvaient susciter des questions pour les lecteurs non hongrois.

Il nous est agréable d'exprimer ici notre gratitude aux différentes institutions qui ont contribué à cette publication. Les concours du Diocèse de Szombathely, de la Fondation du couvent dominicain de Vasvár et du Conseil départemental du Comitat de Vas nous ont permis de couvrir les frais de la traduction de l'ouvrage. Enfin, le soutien de l'Institut Liszt de Paris par le biais du Centre interuniversitaire d'études hongroises de l'Université Paris-III et de l'association Via

Sancti Martini a rendu possible sa parution en 2024. Ainsi, la patrie de saint Martin de Tours partage désormais ce cadeau avec les lecteurs français et spécialement avec les Tourangeaux.

Budapest-Nantes, juin 2024

Anna Tüskés et Ferenc Tóth